



<https://www.infomigrants.net/fr/post/61305/langleterre-cest-ma-derniere-chance--a-loonplage-des-migrants-ballotes-de-pays-en-pays-misent-tout-sur-leldorado-britannique>

Grand angle



Le camp de Loon-Plage héberge environ un millier de migrants, le 20 novembre 2024. Crédit : InfoMigrants

"L'Angleterre, c'est ma dernière chance" : à Loon-Plage, des migrants ballotés de pays en pays misent tout sur l'eldorado britannique.

Par [Leslie Carretero](#) Publié le : 21/11/2024

Des centaines de migrants attendent dans le nord de la France de pouvoir traverser la Manche pour rejoindre l'Angleterre. Déboutés de leur demande d'asile ou "dublinés" dans un autre pays européen, ces exilés sont persuadés que leur avenir se joue au Royaume-Uni. La plupart n'avait pourtant pas envisagé cette destination lorsqu'ils ont fui leur pays. Reportage auprès de migrants rencontrés à Loon-Plage.

InfoMigrants prend ses quartiers à Calais. Traversées vers l'Angleterre, campements de migrants, militarisation : la rédaction vous fait vivre la situation inédite sur le littoral nord de la France durant tout le mois de novembre, triste anniversaire du pire naufrage survenu dans la Manche (en 2021).

Elle provoque un mouvement de foule, cette voiture immatriculée au Royaume-Uni. Le véhicule vient à peine de se garer sur un terrain vague de Loon-Plage, dans le nord de la France, que des dizaines de personnes se ruent sur la remorque d'un humanitaire originaire du Pays de Galles. Le rituel peut débiter : par groupe de deux ou trois, les migrants retirent les morceaux de bois et les palettes qui s'amoncellent à l'arrière de la voiture pour les emmener dans leur campement de fortune disséminé dans les bosquets à quelques mètres de là. Le bois, un bien précieux qui permet aux exilés d'allumer des feux pour se réchauffer alors qu'une vague de froid touche le pays cette semaine.



Des migrants s'approvisionnent en morceaux de bois qui serviront à faire des feux, le 20 novembre 2024 à Loon-Plage. Crédit : InfoMigrants

Dawet observe la scène, appuyé à un caddie qui sert à transporter les palettes jusqu'à son lieu de vie. Cet Ethiopien du Tigré, comme tous ses compagnons d'infortune, n'est plus qu'à quelques kilomètres de la fin de son exil. De l'autre côté de la Manche, il en est sûr, un avenir meilleur s'offre à lui.

"En Angleterre, je pourrais reprendre ma vie"

"L'Angleterre, c'est ma dernière chance", lance le jeune homme de 28 ans. Ce n'était pourtant pas sa première destination lorsqu'il a quitté son pays en 2017. Après quatre années passées en Libye, Dawet parvient à rejoindre l'Italie puis les Pays-Bas en 2021, où il demande l'asile. D'abord "dubliné", il doit attendre un an et demi pour que son dossier soit traité. Depuis, il attend toujours une réponse.

"Ils me disaient d'être patient, que ma demande serait bientôt traitée mais je n'en pouvais plus d'attendre. Ma vie est en suspens depuis sept ans. Je ne travaille pas, je n'ai pas d'argent, je n'ai rien", dit-il. Résigné, le jeune homme décide donc de reprendre la route, direction le nord de la France pour rejoindre le Royaume-Uni. "Là-bas, j'aurai des papiers plus rapidement, je pourrai reprendre ma vie", pense-t-il.



Dawet, originaire d'Ethiopie, est sur la route de l'exil depuis sept ans. Crédit : InfoMigrants

Souleymane, un Cap-verdien de 23 ans, tient peu ou prou le même discours. Débouté de sa demande d'asile en France, il lui reste 15 jours pour quitter le pays, indique son Obligation de quitter le territoire français (OQTF). "Je n'ai pas d'autres choix", affirme le jeune homme, en

se réchauffant les mains au-dessus d'un petit brasero. "Et puis, en Angleterre, je ne dormirais pas dans la rue, j'aurais l'asile et un travail".

D'autres fuient aussi le règlement de Dublin, qui ne s'applique plus au Royaume-Uni depuis le Brexit et la sortie du pays de l'Union européenne. Ainsi, les exilés qui ont déposé leurs empreintes dans un autre État de l'UE ne peuvent plus être expulsés d'Angleterre.

A lire aussi

[À Calais, les traversées par camion, dernière option pour des migrants sans argent](#)

Erfanullah fait partie de ceux-là. "Dubliné" en Belgique, il a été contraint de dormir dans les rues de Bruxelles plusieurs mois. "Pendant la période où t'es sous le règlement de Dublin, tu n'as pas de logement, pas de nourriture... C'était très difficile, alors j'ai pris la décision d'aller à Londres. Ce sera plus simple pour moi là-bas", estime cet Afghane d'une vingtaine d'années.

"Il y a l'idée que l'herbe est plus verte ailleurs"

Comme Souleymane, Dawet, ou Erfanullah, ils sont des centaines ce jour-là à rêver d'Angleterre. La grande majorité d'entre eux a été ballotés pendant des années de pays européen en pays européen. Même si ce n'était pas leur but initial, l'eldorado britannique reste le dernier espoir dans leur long chemin d'exil, jalonné d'échecs.



Des migrants attendent de recevoir un repas chaud, à Loon-Plage, le 20 novembre 2024. Crédit : InfoMigrants

"On rencontre beaucoup de gens qui veulent aller en Angleterre car ils en ont marre d'attendre une réponse à leur dossier d'asile ou parce qu'ils ont été déboutés dans un autre pays européen", observe aussi Diane Léon, coordinatrice de Médecins du Monde (MdM) sur le littoral nord, présente ce jour-là aux côtés de nombreuses associations pour délivrer des soins médicaux aux exilés, distribuer de la nourriture et des vêtements, ou encore installer des prises pour recharger leurs téléphones.

A lire aussi

["L'eau est montée si vite, il est parti en quelques secondes" : dans la Manche, les disparus hantent les survivants des naufrages](#)

"Ils veulent simplement une vie meilleure, aller à l'école, avoir un travail et ils ne trouvent pas tout ça ici. Il y a l'idée que l'herbe est plus verte ailleurs et que c'est mieux de l'autre côté. Pour eux, c'est important de se rattacher à quelque chose", continue Diane Léon, très souvent interrompue par des migrants à la recherche d'informations diverses.

S'il est vrai que les demandeurs d'asile sont pris en charge dans le système d'accueil britannique, les conditions de vie dans les centres sont en revanche régulièrement dénoncées par les associations. En 2023, [les organisations Human Rights Watch et Just Fair avaient publié un rapport](#) dans lequel elles estimaient que les exilés étaient logés dans des conditions "inhumaines" dans les hôtels et les hébergements provisoires au Royaume-Uni.



Des migrants rechargent leur téléphone, près du camp de Loon-Plage, le 20 novembre 2024. Crédit : InfoMigrants

Le mythe sur la rapidité du traitement des dossiers d'asile est aussi tenace. Pourtant, la réalité est toute autre. Le système d'asile étant débordé outre-Manche, les exilés doivent attendre de longs mois pour obtenir une réponse. Selon les dernières [statistiques de l'asile du Parlement britannique](#), 86 000 premières demandes d'asile étaient encore en attente au printemps 2024. C'est certes mieux qu'à la même période en 2023 (134 000 dossiers en attente), mais cela reste quatre fois plus élevé que le rythme d'avant-Covid en 2018 (23 000 dossiers en attente).

A lire aussi

[Royaume-Uni : des ONG alertent sur la forte hausse du nombre de réfugiés sans abri](#)

Peu importe, ces arguments ne convainquent pas les migrants rencontrés à Loon-Plage. Il serait un millier, selon les estimations des associations, à vivre dans ce campement en attendant de prendre la mer. La hausse des morts dans la Manche n'est pas non plus un facteur de renoncement - au moins 70 personnes ont péri dans cette zone maritime cette année, un record.

"Je sais que la traversée est risquée mais ici aussi c'est dangereux : tu peux mourir de froid ou de faim. La vie est dangereuse. Et puis, j'ai traversé l'Atlantique [pour rejoindre les Canaries depuis le Maroc, ndlr] alors la Manche, ça ne me fait vraiment pas peur", assure le Cap-verdien Souleymane, avant de partir en courant pour bénéficier d'un repas chaud délivré par l'association Care4Calais, qui vient de garer son camion.